

Écrire l'histoire d'une faide dans l'Islande du XIII^e siècle. Quelques remarques sur la Saga des Svínfellingar

Writing the history of a feud in 13th century Iceland. Some remarks on the Saga of the Men of Svínafell

Scrivere la storia di una faida nell'Islanda del XIII secolo. Osservazioni sulla Saga dei Svínfellingar

Grégory Cattaneo



Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard,
Presses universitaires de Caen

Édition électronique

URL : <http://tabularia.revues.org/2285>

DOI : 10.4000/tabularia.2285

ISSN : 1630-7364

Référence électronique

Grégory Cattaneo, « Écrire l'histoire d'une faide dans l'Islande du XIII^e siècle. Quelques remarques sur la Saga des Svínfellingar », *Tabularia* [En ligne], Autour des sagas : manuscrits, transmission et écriture de l'histoire, mis en ligne le 29 mars 2016, consulté le 01 février 2017. URL : <http://tabularia.revues.org/2285> ; DOI : 10.4000/tabularia.2285

**Écrire l'histoire d'une faide
dans l'Islande du XIII^e siècle.
Quelques remarques sur la *Saga des Svínfellingar*
*Writing the history of a feud
in 13th century Iceland.*
Some remarks on the Saga of the Men of Svínafell
*Scrivere la storia di una faida
nell'Islanda del XIII secolo.*
*Osservazioni sulla Saga dei Svínfellingar***

Grégory CATTANEO

Universités de Paris IV Sorbonne et d'Islande, UMR 8596

gregory.cattaneo@gmail.com

Résumé:

Cette étude répond à un double objectif: analyser les mécanismes de la faide dans une contrée de l'est de l'Islande au milieu du XIII^e siècle et démontrer la valeur d'une saga de contemporains comme source historique. L'affrontement entre les élites locales apparaît à la lueur de deux sources: les annales islandaises et la *Saga des Svínfellingar* (*Svínfellinga saga*). Après un examen approfondi des sources de cette faide, force est de constater l'importance du témoignage fourni par la saga. Ce texte narratif permet de reconstruire les étapes de la faide et de comprendre comment l'élite locale est dépeinte dans la saga. Les alliances entre les puissants et la limitation de la violence sont examinées comme un aspect fondamental du jeu de la faide. Les processus de résolution du conflit et ses enjeux sociaux sont reconstitués à travers une étude minutieuse des acteurs de la médiation. Quand cela se révèle pertinent, on établit un parallèle entre le système faidal décrit dans la *Saga des Svínfellingar* et des exemples issus de sociétés faideuses, que ce soit dans l'Islande des sagas ou dans la France féodale.

Mots-clés: faide, système faidal, négociations de paix, élites locales, sagas de contemporains

Abstract:

This study is based on two purposes. First, it analyses the mechanism of a feud in an area of Eastern Iceland in the middle of the 13th century. Then it demonstrates the value of a contemporary saga as a historical source. The feud between the local elites appears in two written sources: the Icelandic Annals and the Saga of the Men of Svínafell (Svínfellinga saga). After a careful inspection of the sources of this feud, one can observe the importance of the saga testimony. The coalitions between the elite and the limitation of violence are analysed as a fundamental aspect of the feuding game. The process of conflict resolution and its social stakes are reconstituted through a meticulous study of the mediation. When it is relevant, one establishes a parallel between this feuding system and other examples, taken from other feuding societies, in Saga Age Iceland and in Feudal France.

Keywords: feud, feuding system, peacemaking, local elites, contemporary sagas

Tabularia « Études », n° 16, 2016, p. 91-118, 29 mars 2016

<http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/print.php?dossier=dossier14&file=03cattaneo.xml>

Riassunto:

Questo studio risponde a un doppio obiettivo: analizzare i meccanismi della faida in una contrada dell'Islanda dell'est in pieno XIII secolo e mostrare il valore di una saga di contemporanei come fonte storica. L'affronto tra l'élite locale si manifesta alla luce di due fonti: gli annali islandesi e la Saga dei Svínfellingar (Svínfellinga saga). Dopo un esame approfondito delle fonti di questa faida, pare inevitabile costatare l'importanza della testimonianza fornita dalla saga. Questo testo a carattere narrativo permette di ricostruire le tappe della faida e di comprendere come l'élite locale è dipinta nella saga. Le alleanze tra i potenti e l'arginamento della violenza sono esaminati come un aspetto fondamentale del gioco della faida. Il processo di risoluzione del conflitto e la sua posta in gioco sociale sono ricostituiti attraverso uno studio minuzioso degli attori della mediazione. Se pertinente, si è stabilito un parallelo tra il sistema della faida descritto nella Saga dei Svínfellingar e gli esempi provenienti dalle società vendicative, tanto nell'Islanda delle saghe quanto nella Francia feudale.

Parole chiave: faida, sistema della faida, trattative di pace, élites locali, saga di contemporanei

Introduction

« *The limits of our knowledge about early Iceland are the limits imposed by the types and quantity of sources preserved from the period* »¹.

L'étude de la faide, comme système de règlement des conflits et de ses enjeux sociaux, trouve en Islande un terreau fertile². Les sources norroises parlent abondamment de ces vengeances privées si caractéristiques des sociétés de tradition germanique. Devant ces informations, l'historien de l'Islande médiévale a parfois des difficultés à distinguer les documents historiques de la fiction. Les sources narratives, connues sous le nom de « sagas », offrent un témoignage exceptionnel pour celui qui tente d'étudier les mécanismes de la vengeance dans les sociétés médiévales³. Les récits du jeu de la faide, rythmés par l'alternance entre la vengeance et la recherche de conciliation, constituent généralement le moteur narratif des sagas islandaises. Les historiens de la vengeance commencèrent à s'intéresser à ces textes comme sources historiques en partie grâce à l'influence

1. MILLER, 1990, p. 43.

2. Certains historiens français appellent vengeance ce que les Anglo-saxons entendent par *feud* et les Allemands par *Fehde*. Dans cette étude, nous avons préféré le terme de faide, un vocable d'ancien français, issu des textes francs qui traitent bien souvent de *faida*. À la suite des réflexions de Dominique Barthélemy, initiées dans les conférences de l'École pratique des hautes études, nous utiliserons dans le présent travail les termes faide et vengeance comme interchangeables, voir BARTHÉLEMY, 2001, p. 154 et 2002, p. 181. De même, nous emprunterons à cet historien les expressions « société faideuse » (*feuding society*), « jeu de la faide » (*feuding game*) et « système faidal » (*feuding system*), BARTHÉLEMY, 2000, p. 13. Ces études l'amèneront à parler de « monde de la faide » pour qualifier les sociétés médiévales de la vengeance, BARTHÉLEMY, 2004, p. 308: « On peut parler d'un système faidal de règlement des conflits, à condition d'entendre sous ce nom à la fois la vengeance et les procédures de réconciliation, et d'apercevoir les codes et les limites de la violence légitime – ou légitimable – [...] comme l'étude des sociétés de faide le suggère ».

3. Sur l'utilisation des sagas pour éclairer l'histoire de la société islandaise, se reporter à HELGI Þórlaksson, 1987, p. 87-96.

de l'école américaine d'anthropologie historique à partir des années 1980. Le rôle du juriste William Ian Miller fut déterminant pour toute une génération d'historiens⁴. À partir de ses travaux, certains commencèrent à traiter les événements que l'on trouve dans les sagas comme des sources historiques au même titre que les chroniques médiévales. Ils constatèrent ainsi que les mécanismes de règlement des conflits pouvaient être reconstitués à partir de ces narrations. Dans un article récent, l'historien islandais Helgi Þorláksson offre une définition de la faide dans l'Islande médiévale selon huit angles d'approche, tous issus d'une longue réflexion sur les travaux de Black-Michaud, Boehm, Byock et Miller⁵. Jusqu'à présent, seules les sagas des Islandais (*Íslendingasögur*), pourtant réputées pour leur aspect littéraire, ont retenu l'attention des historiens dans l'étude du système féodal au sein de la société islandaise médiévale⁶. Curieusement, les sagas de contemporains (*samtíðarsögur*), genre considéré comme un témoignage pertinent de l'âge des Sturlungar, n'ont pas attiré l'attention des historiens. Il faut toutefois noter que dans son étude de 2007 sur le monde de la faide, Helgi Þorláksson analyse deux sagas des Islandais, la *Saga des chefs du val au saumon* (*Laxdæla saga*) et la *Saga de Glúmr le meurtrier* (*Víga-Glúms saga*), tout en soulignant l'importance des sagas des contemporains, et surtout du recueil de la *Saga des Sturlungar* (*Sturlunga saga*) pour l'étude du jeu de la faide. Mentionnons le travail de thèse de l'historien islandais Jón Viðar Sigurðsson, qui offre une analyse de la *Saga de Þorgils et Hafliði* (*Þorgils saga og Hafliða*), une saga de contemporains issue de la *Saga des Sturlungar*, comme exemple illustrant un conflit entre les chefs Þorgils Oddason de Staðarhóll et Hafliði Mátsson de Breiðabólstaður, dans l'Islande du début du XII^e siècle⁷.

Cette étude tentera de répondre à un double objectif : analyser les mécanismes de la faide dans la contrée de la Síða au milieu du XIII^e siècle et montrer la valeur d'une saga de contemporains comme source historique. L'affrontement sera étudié à travers deux types de documents : les annales islandaises et la *Saga des Svínfellingar* (*Svínfellinga saga*). Jusqu'à présent, aucune étude portant sur la vengeance en Islande n'a pris en considération cette saga⁸. Le manque d'informations sur la région orientale de l'île boréale pourrait expliquer cette lacune de l'historiographie islandaise. Il semble alors intéressant d'examiner cette saga à la lueur des études sur la faide afin d'offrir un point de vue complémentaire sur les mécanismes de résolution des conflits dans l'Islande médiévale. Tout d'abord,

4. L'école d'anthropologie américaine a été principalement représentée dans les travaux de MILLER, 1983a, 1983b, 1990 et accessoirement de BYOCK, 1982, 1988, qui portaient sur des aspects de la vengeance et du monde de la faide à travers une utilisation neuve des codes juridiques et des sagas des Islandais. L'influence de cette école sur la recherche islandaise apparaît sous la plume de deux historiens islandais : GUNNAR KARLSSON, 1993 et HELGI ÞORLÁKSSON, 1994.

5. HELGI ÞORLÁKSSON, 2007, p. 74.

6. *Ibid.*, p. 76-77.

7. JÓN VIÐAR SIGURÐSSON, 1999, p. 151-156. Les noms islandais sont normalisés en islandais moderne afin de garder une unité avec l'édition de la *Sturlunga saga* que suivons (voir note 24).

8. Remarquons toutefois que BYOCK, 1982, p. 272 écrit quelques lignes sur la saga sous la catégorie « résolution directe d'un conflit », entre les mains de l'abbé Brandur. Ce faisant, il passe à côté d'un mécanisme de régulation des conflits propre au XIII^e siècle islandais.

on fera un examen approfondi des documents annalistiques et de la saga comme sources de ce conflit. L'attention portera sur la valeur des sagas par rapport aux annales. On montrera pourquoi l'historien ne doit pas négliger l'étude des sagas s'il souhaite reconstruire les événements sociopolitiques du XIII^e siècle islandais. Ensuite, on étudiera les étapes de la vengeance et la manière dont l'élite locale est dépeinte dans la saga. Les alliances et la violence seront examinées comme des aspects fondamentaux du jeu de la faide. Enfin, on montrera de quelle manière la résolution du conflit et ses enjeux sociaux se manifestent dans ce cas d'étude.

Valeur historique des annales et de la *Saga des Svínfellingar*

Les annales islandaises font état d'un conflit se déroulant dans la contrée de la Síða en 1248, 1251 et 1252. Contrairement au genre narratif des sagas, les annales consistent en de courtes notices pour chaque année, suivant un ordre chronologique. Pour la période étudiée ici, le corpus islandais se compose de 11 annales⁹. Beaucoup de savants n'accordent que peu de valeur aux sources annalistiques en raison de leur rédaction tardive par rapport aux événements décrits¹⁰. Ils considèrent en revanche que les annales peuvent être utilisées comme des documents contemporains après 1300¹¹. Cette hypothèse repose sur le fait que plusieurs extraits des sagas de contemporains (qui étaient déjà écrites à cette date) auraient influencé les écrits annalistiques. D'autres, comme le savant Beckman, proposent une date antérieure pour la composition de certaines parties des annales. Selon eux, la tradition orale, à l'origine d'écrits généalogiques que l'on retrouve dans les annales, remonterait à la première moitié du XII^e siècle¹². Enfin, le savant islandais Jónas Kristjánsson invite les historiens à utiliser les annales en rapport avec les sagas islandaises¹³. En suivant son exemple dans ce travail, les sources annalistiques sont traitées de la même manière que d'autres écrits du XIII^e siècle, c'est-à-dire comme des œuvres produites par un certain milieu, l'élite islandaise. Ainsi, c'est en tant que produit de cette époque que les annales peuvent être considérées comme des documents historiques.

Les événements de la contrée de la Síða apparaissent dans de nombreux récits annalistiques. La mémoire de la faide qui opposa les élites de cette contrée et sa résolution devaient alors être connues dans plusieurs endroits d'Islande, si l'on suppose que les annales furent rédigées en divers lieux. Le problème de la composition

9. L'édition qui sera suivie dans cette étude est celle de STORM, 1888. On y trouve le *Resensannáll* (*Annales Reseniani*), le *Forniannáll* (*Annales Vetustissimi*), le *Høyersannáll* (*Henrik Høyers Annaler*), le *Konungsannáll* (*Annales regii*), le *Skálholtsannáll* (*Skálholts-Annaler*), l'*Annálsbrot frá Skálholt* (*Annalbrudstykke frá Skálhot*), le *Lögmannasannáll* (*Lögmanns-annáll*), le *Gottskálksannáll* (*Gottskálks Annaler*), le *Flateyjarannáll* (*Flatøbogens Annaler*), l'*Oddverjaannáll* (*Oddverja Annáll*) et enfin le *Nýiannáll*.

10. La valeur historique des annales pour la période médiévale fait toujours débat parmi les spécialistes. Pour une synthèse récente de ces positions, voir ELDBJØRG, 1997.

11. *Ibid.*, p. lxxiii.

12. BECKMAN, 1912.

13. JÓNAS Kristjánsson, 1980.

et de la compilation de certaines annales reste obscur. Comme on retrouve parfois dans certaines la connaissance particulière d'une région, le savant Herman Pálsson a suggéré que le nom traditionnellement attribué à telle ou telle annale fut changé lors du processus de compilation, en accord avec leur lieu d'origine supposé¹⁴. Dans ce cas, le *Høyersannáll* devrait se nommer en vérité le *Flateyjarannáll* puisqu'une partie de son sujet traite des événements en rapport avec l'île de Flatey dans la contrée du Breiðafjörður, tandis que le *Flateyjarannáll* devrait s'appeler le *Víðidalstunguannáll* si l'on prend en compte son association présumée avec le monastère de Víðidalstunga, au nord-ouest de l'Islande. Si l'hypothèse s'avère séduisante, il demeure difficile de savoir pour sûr le lieu de composition de la majeure partie des annales islandaises. Ce problème se pose quand on cherche à inscrire avec précision la géographie des récits annalistiques relatant le problème du conflit de la Síða. On apprend dans le *Høyersannáll*, à la date de 1248, qu'une tension existe entre deux personnes, Sæmundur et Ögmundur, sans toutefois en connaître la cause: «Début d'une discorde entre Sæmundur et Ögmundur» (*Hofz missætti Sæmundar oc Ogmundar*¹⁵). Trois années plus tard, cette «discorde» (*missætti*) devient un «conflit» (*deild*¹⁶). Cette notice contenue dans le *Høyersannáll* n'apparaît pas dans les dix autres versions annalistiques, mais en 1251, une notice s'en approchant fait surface dans trois versions: «conflits dans les fjords de l'Est» (*deildir austfirðinga*). On observe en effet «Deildir Avstfirðinga» dans le *Resensannáll*, «Deildir austfirðinga» dans le *Høyersannáll* et «Deildir austfirðinga» dans le *Skálholtsannáll*¹⁷. Les huit autres annales ne font pas état de ces événements qui eurent lieu dans le quartier est. En 1252, on apprend la «mort des fils d'Ormur, Sæmundur et Guðmundur¹⁸». Cet événement semble avoir été important pour les contemporains puisqu'on le retrouve dans huit annales (l'exception venant des *Annales vetustissimi*, des *Flatø-annaler* et de l'*Oddverjaannáll*). Le corps du texte norrois ne diffère pas fondamentalement entre les variantes. La notice insiste sur la mort des fils d'Ormur et les additions au sein des variantes concernent uniquement les prénoms de ces fils: Sæmundur et Guðmundur¹⁹. Il semble que les événements

14. HERMAN PÁLSSON, 1965, p. 62-69.

15. STORM, 1888, *Høyersannáll*, p. 66. La traduction de *missætti* par «discorde» est offerte par CLEASBY *et al.*, 1957, p. 432.

16. On choisit de traduire *deildir*, la forme plurielle du substantif *deild* par «conflits». Si la polysémie du terme oscille entre «hostilité» et «querelle», il semble que le terme «conflit» couvre un champ assez large pour rendre compte de la nature violente de ces échanges. De plus, *deild* implique l'idée de conflit armé, voir FRITZNER, vol. 1, 1973, p. 242 et CLEASBY *et al.*, 1957, p. 98.

17. STORM, 1888, *Resensannáll*, p. 26, *Høyersannáll*, p. 66 et *Skálholtsannáll*, p. 191.

18. Le substantif *víg*, assez commun dans la langue norroise, est généralement traduit par «homicide» quand il apparaît dans des textes de loi. CLEASBY *et al.*, 1957, p. 715 vont plus loin en expliquant que tout crime commis à l'aide d'une arme dans le cadre d'un conflit armé ou bien d'une vengeance tombe sous la signification du terme *víg*. Il semble que traduire de manière plus lâche par «meurtre» rende mieux compte du style laconique des annales. Voir à cet égard FRITZNER, vol. 3, 1973, p. 938.

19. STORM, 1888, *Resensannáll*, p. 26: «*Vig Ormssona Semvndar og Guðmundar*», *Høyersannáll*, p. 66: «*Vig Orms sona*», *Konungsannáll*, p. 132: «*Vig Sémvndar ok Guðmunndar Orms sona*», *Skálholtsannáll*, p. 191: «*vig Sæmundar og Guðmundar Ormssona*», *Lögmannasannáll*, p. 257: «*vigh Sémundar Orms sonar*», *Gottskálksannáll*, p. 329: «*Vig Sæmundar (Ormsonar og Guðmundar) brodur hans*», *Oddverjaannáll*, p. 482: «*Wijg Sæmundar og Guðmundar Ormsona*».

qui se déroulèrent dans le quartier est produisirent une certaine impression sur les contemporains, assez grande pour figurer dans les annales. Les *Høyersannáll* se montrent les plus complètes si l'on considère les trois aspects de l'information : en 1248, une discorde naît entre Sæmundur et Ögmundur ; on observe en 1251 des « conflits dans les fjords de l'Est » ; et en 1252, ils s'achèvent de manière tragique avec la « mort des fils d'Ormur ». Si l'on reprend l'hypothèse mentionnée plus haut, la situation de la région de la Síða à l'est de l'Islande aurait été connue des clercs de la région du Breiðafjörður à l'ouest de l'Islande, qui l'auraient alors relatée dans le *Høyersannáll*. Le genre annalistique ne se prête pas véritablement à une étude de la faide et les exemples contenus dans les annales ajoutent à la valeur des sources narratives pour qui désire apprendre les détails de cet événement. Sans le témoignage de la *Saga des Svínfellingar*, personne n'aurait connaissance de l'origine du conflit, des étapes de son déroulement, du rôle de la médiation, des problèmes liés à sa résolution et enfin du jugement final qui y met fin.

Dans une étude aujourd'hui classique des sagas des Islandais, Theodore M. Anderson propose un angle d'approche intéressant pour comprendre le mécanisme narratif des sagas. Selon lui, chaque saga des Islandais est construite en 6 étapes : l'introduction, le conflit, l'apogée, la vengeance, la réconciliation et les conséquences²⁰. Le conflit occupe une place importante puisqu'il s'agit selon lui de l'épine dorsale de la saga. Il lui donne un ton particulier en matière de narration, en formant une unité narrative et une tension dramatique. Est-ce que cette division peut s'appliquer à la *Saga des Svínfellingar* ? Avant tout, il convient de préciser qu'il s'agit d'un genre différent de celui étudié par Anderson. En effet, cette saga appartient au recueil de la *Saga des Sturlungar* qui appartient au genre des sagas des contemporains, au même titre que les sagas des évêques. Le corpus qui constitue le recueil fut rédigé par de nombreux auteurs au cours du XIII^e siècle et vraisemblablement assemblé autour de 1300 par Þórður Narfason, un juriste qui vivait à Skarð dans la Skarðsströnd²¹. Les historiens ont entretenu une relation toute particulière avec ce recueil puisque leur vision du XIII^e siècle islandais dépend en grande partie de la *Saga des Sturlungar*²². Dans cet ouvrage, au sein d'un corpus de 12 textes, la *Saga des Svínfellingar* occupe toujours la dernière place puisque les quatre autres sagas, éditées à la

20. ANDERSSON, 1967, p. 3-30.

21. Remarquons que le débat reste vif en Islande puisque cette hypothèse vient d'être contestée par HELGI Þórlaksson, 2012, qui propose comme compilateur le personnage de Þorsteinn böllóttur Snorrason (†1353 ?), d'une génération plus jeune que Þórður Narfason (†1308). Cette hypothèse remettrait en question la fonction originelle du recueil de la *Sturlunga saga* puisque le compilateur évoluerait alors dans un contexte sociopolitique différent. Au lieu d'associer le texte à une critique morale des troubles sociaux et de la guerre à l'âge des Sturlungar, Helgi Þórlaksson suggère un texte à la portée plus didactique, au service de la création d'une identité aristocratique, par l'utilisation de généalogies et une glorification de la monarchie norvégienne. Inutile de préciser que cette hypothèse est loin de faire l'unanimité, que ce soit chez les philologues ou les historiens.

22. Pour une vue d'ensemble des problèmes inhérents à ce genre de saga, se reporter à la synthèse d'ÚLFAR Bragason, 2005, p. 427-446. Sur le rôle de Sturla Þórðarson comme auteur de la saga principale du corpus et sur son rôle dans notre compréhension de la société de l'âge des Sturlungar, on lira à profit GUÐRÚN ASA Grímsdóttir, 1988, p. 9-36.

suite, existent sous la forme de versions indépendantes²³. Comme pour le reste de la *Saga des Sturlungar*, la *Saga des Svínfellingar* apparaît dans deux versions manuscrites écrites vraisemblablement au XIV^e siècle : la *Reykjafjarðarbók* et la *Kroksfjarðarbók*. Des 141 vélins qui composaient à l'origine la *Kroksfjarðarbók*, seuls 110 sont parvenus jusqu'à nous, tandis qu'il ne subsiste que 30 vélins des 180 de la *Reykjafjarðarbók*. Les éditions scientifiques établies par les savants au cours des deux derniers siècles se fondent sur ces deux manuscrits. Les philologues pensent que la *Saga des Svínfellingar* fut ajoutée au recueil de la *Saga des Sturlungar* à la fin du XII^e siècle²⁴. Dans une étude récente sur les variantes existant au sein des deux versions manuscrites du XIV^e siècle, Guðrún Nordal souligne à propos de la *Saga des Svínfellingar* que « dans le manuscrit de la *Reykjafjarðarbók*, des ajouts importants furent faits à la *Saga des Svínfellingar*, en particulier concernant la relation entre Þórður kakali et ses hommes »²⁵. Elle met ici en avant le point de vue développé par Pétur Sigurðsson, qui suppose que quelques chapitres de l'édition de 1946 de la *Saga des Sturlungar* appartenaient originellement à la *Saga des Islandais (Íslendinga saga)* et n'apparaissaient pas dans la *Kroksfjarðarbók*²⁶. Guðrún Nordal ajoute : « il semble peu probable que l'éditeur de la *Kroksfjarðarbók* ait omis ces chapitres et il est donc plausible qu'ils furent introduits par l'éditeur de la *Reykjafjarðarbók* »²⁷. Remarquons que ces chapitres sont ceux qui traitent de la relation entre Þórður kakali et les protagonistes principaux de la saga, Sæmundur Ormsson et Ögmundur Helgason. En d'autres termes, ces chapitres établissent un lien entre les événements des Svínfellingar dans la contrée de la Síða et à travers les Sturlungar, le reste de l'Islande. On pourrait présumer que la version originale de la *Saga des Svínfellingar*, comme elle apparaissait au sein de la *Kroksfjarðarbók*, portait plutôt sur la vie locale du quartier est, sans connexion apparente avec les Sturlungar, et était de fait indépendante des événements sociopolitiques de l'âge des Sturlungar.

La saga est divisée en treize chapitres ordonnés chronologiquement et condensés du point de vue du temps de la narration²⁸. Elle présente un cas

23. Les textes composant le corpus de la Sturlunga saga sont : *Geirmundar þáttur heljarskinns*, *Þorgils saga og Haflíða*, *Ættartölur*, *Sturlu saga*, *Sturlunguformálinn*, *Prestsaga Guðmundar Arasonar*, *Guðmundar saga dýra*, *Íslendinga saga*, *Haukdæla þáttur*, *Hrafn saga Sveinbjarnarsonar*, *Þórðar saga kakala*, *Svínfellinga saga*. Parmi les textes existant dans des versions indépendantes : *Þorgils saga skarða*, *Sturlu þáttur*, *Jarteinarsaga Guðmundar biskups*, *Árna saga biskups*. Pour plus d'informations sur cette liste, se reporter à *Sturlunga saga*, vol. 1, éd. JÓN Jóhannesson, MAGNÚS Finnbogason et KRISTJÁN Eldjárn, Reyjavík, Sturlunguútgáfan, 1946, p. xvi-xix et à ÚLFAR Bragason, 2010, p. 25-27.

24. On retrouve l'essentiel du débat sur la tradition manuscrite dans la dernière édition du texte par Örnolfur Thorsson *et al.* [= *Sturlunga saga*], principalement dans le volume 3, p. xv-xxxix. Sur la *Saga des Svínfellingar* et la tradition manuscrite qui s'y rattache, voir HELLER, 1964 et SIGURÐUR Björnsson, 1967.

25. GUÐRÚN Nordal, 2010, p. 183.

26. PÉTUR Sigurðsson, 1933.

27. GUÐRÚN Nordal, 2010, p. 183.

28. Le texte original qui sera utilisé dans ce travail est celui de la *Svínfellinga saga*, issu de l'édition *Sturlunga saga*, 2010, vol. 2, ch. 358-371, p. 550-566. Pour une traduction française de la *Saga des Svínfellingar* ainsi que de l'ensemble de la *Sturlunga saga*, voir BOYER, 2005, p. 505-518.

d'étude unique de la région de la Síða dans le quartier est, vers le milieu du XIII^e siècle (voir la figure 1 en annexe). Les deux premiers chapitres offrent au lecteur des informations sur la région, son mode de gouvernement, les personnages principaux de l'histoire et la hiérarchie des pouvoirs locaux au sein de cette société. À la fin du second chapitre, le texte qualifie la relation entre ces personnages ainsi : « Tous ces hommes vivaient en bonne amitié »²⁹. L'amitié (*vinátta*) représente un lien fort au sein de la société islandaise de l'époque, avec ses obligations et ses devoirs³⁰. Les hommes étaient liés par le lien d'amitié à leur chef, puis à leur seigneur. On peut augurer que cette situation de paix dura longtemps puisque le seigneur de la contrée, Ormur Jónsson, est décrit comme « le plus apprécié de tous les seigneurs laïcs en Islande à cette époque-là »³¹. Ainsi cette amitié avec Ormur établit un équilibre et une stabilité au sein des membres de l'élite locale. Ormur Jónsson maintient la paix dans la contrée et épargne ses hommes des troubles de l'âge des Sturlungar. En retour, ils le respectent et le soutiennent dans ses affaires. Mais la narration de la saga se brise en septembre 1241, année de sa mort. Puisque le seigneur était également le « possesseur du *goðorð* » (*goðorðsmaður*) de la Síða, la faide qui se développe entre les deux chefs locaux Sæmundur Ormsson et Ögmundur Helgason trouve son origine dans la querelle concernant l'héritage d'Ormur Jónsson. Comme Ormur était le père de Sæmundur et le beau-frère d'Ögmundur, tous deux peuvent réclamer le titre de *goðorðsmaður*. Ainsi, le vide laissé par la mort du chef se comble rapidement par l'avidité des deux protagonistes qui sont en lice pour cette fonction. Le temps de la narration s'étend de 1248 à 1252, quatre ans où la faide entre les fils d'Ormur et Ögmundur demeure intense. Le conflit constitue « l'épine dorsale » de la saga, pour reprendre l'expression de Theodore M. Anderson. Dans la figure 2 (voir en annexe), les événements principaux ont été ordonnés selon l'importance du conflit dans la structure de la saga³². Chaque chapitre de la saga est agencé autour d'une escalade de ressentiments et de haine entre les deux groupes principaux. Si le début et le développement de chaque étape du conflit impliquent le parti A de Sæmundur Ormsson et le parti B d'Ögmundur Helgason, la résolution du conflit appartient au parti C de l'abbé Brandur Jónsson. Le parti C a autant d'importance dans la saga et fonctionne comme un témoin et un agent du conflit. Les partis A et B nécessitent l'aide du parti C et acceptent son jugement. Les tensions à chaque étape bénéficient d'une certaine stabilité grâce à l'intervention de C. Pourtant, les étapes I et II du conflit ne connaissent pas une résolution clairement définie et c'est seulement après la mort tragique des dirigeants du parti A pendant l'étape III, que C admet que B est coupable et met fin au conflit.

29. *Sturlunga saga*, ch. 359, p. 551. BOYER, 2005, p. 506.

30. La notion d'amitié dans l'Islande médiévale a fait l'objet de nombreuses études. Voir par exemple JÓN VIÐAR Sigurðsson, 1992, ID., 1995, et la magistrale thèse de VIÐAR Pálsson, 2013.

31. *Sturlunga saga*, ch. 360, p. 551. BOYER, 2005, p. 507.

32. Ce schéma est inspiré du travail de HELGI Þórlaksson, 2007, p. 76.

L'élite locale dans le jeu de la faide

La faide implique deux groupes adverses. Son origine est généralement multiple et ne repose pas toujours sur les liens familiaux. Pourtant dans ce cas précis, les caractéristiques locales de la saga et l'objet du conflit resserrent les rapports entre les groupes et en fait une dispute familiale. L'examen des fonctionnements et des dysfonctionnements de la parentèle dans la poursuite et le règlement de la faide devient alors intéressant. Comme il a été souligné plus haut, Ögmundur Helgason est l'oncle par alliance de Sæmundur Ormsson. Sa femme, Steinunn Jónsdóttir est à la fois la sœur d'Ormur Jónsson et de Brandur Jónsson. Les deux partis font donc preuve d'une grande mesure dans ce jeu de la vengeance où l'on compte uniquement des blessés aux étapes I et II. La mort des frères Sæmundur et Guðmundur n'en est que plus dramatique (comme le suggèrent les annales) et se dévoile à la fin du conflit, durant l'étape III. Comme dans toute faide, les victimes bénéficient de compensations en accord avec l'importance du dommage qui leur a été infligé. Une notion de « mon tour, ton tour » apparaît de manière évidente dans ce processus et les hommes font le compte des morts et des blessés. Lorsqu'on analyse la situation en ayant à l'esprit les notions de pouvoir et de bien, il devient limpide que les participants pensent que l'affront fait à l'encontre de leur honneur demeure la source principale du conflit. Dans ces sociétés faideuses, la vengeance obéit à des normes culturelles et il est toujours possible de résoudre le conflit soit temporairement, soit de manière permanente, grâce à des codes acceptés par tous. Les partis impliqués dans le jeu de la faide n'existent pas forcément au début du conflit et la vengeance peut naître sans que le sang soit nécessairement versé entre les deux partis. Dans ce cas, l'étincelle qui met le feu aux poudres vient de l'imposition par Sæmundur Ormsson d'un indigent (*ómagi*) de la communauté d'habitants à un fermier appartenant à la clientèle d'Ögmundur Helgason³³. À la première lecture, on pourrait s'étonner que cette anecdote, apparemment anodine, soit l'élément déclencheur du conflit. Mais derrière le flux de la narration, on réalise que cet événement concerne directement la cause de l'inimitié entre les deux protagonistes, latente depuis la mort d'Ormur Jónsson, à savoir l'héritage de la direction de la Síða. Si l'on se reporte aux lois de l'Islande, le chef local est le seul autorisé à évaluer les biens des propriétaires fonciers qui peuvent prétendre accueillir en leur maison un nécessaireux³⁴. En assignant un tel individu à un membre de la clientèle de son adversaire, il lui montre ainsi qui est en charge de la contrée.

La suite du déroulement de la faide ressemble à la littérature de saga et la vengeance apparaît bien comme le moteur de la narration. L'ensemble du récit dépend des aléas du conflit entre le parti de Sæmundur et celui d'Ögmundur. Dans sa typologie des conflits dans la France médiévale, Patrick J. Geary explique que les conflits existent soit entre des groupes similaires (famille

33. Comme l'a déjà remarqué MILLER, 1990, p. 151, qui ne développe pas l'analyse de cet événement.

34. *Grágás* I, vol. 2, p. 1-28 et *Grágás* II, p. 103-151. Sur cette institution d'aide aux indigents, voir CATTANEO, 2012 et 2014.

contre famille, monastère contre monastère, seigneur contre seigneur), soit entre des groupes différents (laïcs contre membres du clergé, lignage contre clientèle féodale, clergé séculier contre clergé régulier³⁵). Le cas d'étude de la contrée de Chorques présente toutes les variations de ces schémas d'opposition, contrairement à la contrée de la Síða. Il semble que la différence vienne de deux aspects similaires de la seigneurie des Svínfellingar : une faible densité de population dans le quartier est due à l'aridité de la terre (région de montagnes et de glaciers bordée de longs estrans sableux) et une condition de vie misérable pour les habitants, qui ne permet pas vraiment de différenciation sociale entre les membres de l'élite locale et les simples propriétaires fonciers. Selon Jón Viðar Sigurðsson : « la seigneurie des Svínfellingar était trop pauvre, par rapport à sa superficie, pour que ses dirigeants puissent s'imposer et participer aux luttes pour le pouvoir dans le reste du pays »³⁶. Pourtant, les autres récits contenus dans la *Saga des Sturlungar* attestent d'une augmentation de la différenciation sociale à l'époque des Sturlungar, avec une diversification du champ sémantique de l'élite³⁷. La description de la société dans cette saga surprend par son vocabulaire archaïque, qui se rapproche beaucoup de celui utilisé dans les sagas des Islandais. La distinction entre groupes sociaux n'apparaît pas dans le vocabulaire. Par exemple, le terme « paysan propriétaire / propriétaire foncier » (*bóndi*) est utilisé sans aucune distinction entre les paysans et les membres de l'élite locale, comme Ögmundur Helgason. Ce dernier appartient pourtant à une puissante famille de la région et est marié à un membre de la famille dirigeante des Svínfellingar. Le terme technique concernant le rôle d'Ögmundur dans la contrée devrait être « possesseur d'établissement ecclésiastique » (*staðarhaldari*) de Kirkjubær, comme son père Digur-Helgi³⁸. Les « établissements ecclésiastiques » (*staðir*), équivalents du latin *beneficium*, représentent un revenu important puisque les dîmes y sont collectées depuis leur introduction dans l'équilibre du pouvoir en 1096-1097³⁹. Le possesseur d'un bénéfice ecclésiastique reçoit la moitié des dîmes, contrôle les revenus des églises, les prêtres et les cimetières, mais aussi les impôts concernant les offices religieux, comme les funérailles ou autres cérémonies chrétiennes. Par conséquent, l'utilisation du terme « paysan-propriétaire / propriétaire foncier » pour désigner Ögmundur prête à confusion, car il ne correspond pas à son véritable rôle au sein de la contrée.

35. GEARY, 1986, p. 1113.

36. JÓN VIÐAR Sigurðsson, 1999, p. 80-81 évalue la population de la région entre 3000 et 6000 habitants. Sur les contacts existants entre les gens des fjords de l'est et le reste de la société islandaise, voir SVERRIR Jakobsson, 2006.

37. Cette thèse est aujourd'hui défendue par une jeune génération d'historiens islandais, comme JÓN VIÐAR Sigurðsson, 1999, p. 85-86 et p. 198, ORRI Vesteinsson, 2007 et SVERRIR Jakobsson, 2009.

38. Ce mot est une construction récente due aux historiens islandais. Les sources médiévales parlent plus simplement de *staðarmenn*, voir CLEASBY *et al.*, 1957, p. 586.

39. D'importantes études sur les *staðir* ont été réalisées ces dernières années par les historiens islandais. Voir par exemple JÓN VIÐAR Sigurðsson, 1989, p. 96-98, ID., 1999, p. 100-119, MAGNÚS Stefánsson, 2000 et plus récemment l'ouvrage collectif dirigé par HELGI Þórlaksson, 2005.

De même, l'auteur mentionne au début de la saga que les Svínfellingar sont un lignage de possesseurs de *goðorð* (*goðorðsmenn*). Le *goðorð* correspond à un pouvoir lié à la chefferie, qui recouvre un droit de représentation à la Haute-Assemblée⁴⁰. Les raisons pour lesquelles Sæmundur tente d'établir sa légitimité sur la région, non pas comme chef local et héritier légitime du précédent seigneur, mais bien comme *goðorðsmaður* de la Síða prennent tout leur sens. Il faut noter que la saga n'utilise jamais le terme « seigneur » (*höfðingi*) pour désigner Sæmundur. Pourtant, son père Ormur est qualifié de « seigneur » (*höfðingi*) et son oncle Brandur de « seigneur notable » (*ágætur höfðingi*). Doit-on comprendre cet apparent manque de précision comme une volonté de l'auteur de nier la légitimité de Sæmundur ? Ou bien, comme une autre preuve que, pour l'auteur, l'utilisation d'un lexique précis ne signifie pas grand-chose pour cette région où l'élite locale n'est rien d'autre que *primus inter pares*⁴¹ ? Supposons un instant que pour des raisons inconnues la terminologie utilisée par l'auteur ne corresponde pas au statut réel de l'élite locale. Comme argument, soulignons que les deux personnages principaux établissent un lien d'amitié avec le puissant seigneur Þórður kakali Sighvatsson, de la lignée des Sturlungar. Le texte décrit l'étendue de son autorité : « Il dirigeait alors seul l'ensemble du quartier sud et du quartier nord depuis le décès de Brandur Kolbeinsson »⁴². Sæmundur se lie à Þórður en épousant sa nièce, preuve s'il en est, que les Svínfellingar sont au quartier est, ce que les Sturlungar sont pour le reste de l'Islande. Avec cette alliance, Þórður kakali reconnaît le rang de Sæmundur et lui promet son aide dans la faide qui l'oppose à Ögmundur. Il est écrit noir sur blanc, dans une conversation entre Þórður et Ögmundur à un moment où Sæmundur vient de remporter l'assaut contre Kirkjubær, que la possession d'un *goðorð* représente la marque de l'autorité et du pouvoir pour contrôler l'élite locale. Ögmundur s'enfuit de la contrée et se rend chez Þórður kakali pour conseil. On lit : « Tu possèdes plus de moyens et tu es plus populaire parmi les propriétaires fonciers (*bændur*). J'ai entendu dire que bien que tu ne détiennes pas de *goðorð*, les propriétaires fonciers se montrent plus loyaux envers toi qu'envers Sæmundur. Et bien que je sois parent par alliance de Sæmundur, je ne tolérerai pas qu'il persécute qui que ce soit »⁴³. Le conseil de Þórður kakali montre que contrairement à Sæmundur, Ögmundur peut compter sur l'appui de nombreux propriétaires du quartier est. Son statut de membre de l'élite locale ajoute un certain équilibre dans sa

40. Cette institution, au cœur du système politique de l'Islande médiévale, a fait l'objet d'études aussi riches que diverses. Afin de ne pas alourdir la bibliographie, citons ces excellents travaux en français hélas trop peu connus : KALIFA, 1967, p. 412-418 et MIRBEAU-GAUVIN, 1982 et 1990. Enfin mentionnons l'étude réalisée par l'historien islandais GUNNAR Karlsson, 2004, qui s'impose comme la dernière synthèse de l'ensemble des recherches conduites sur la question aux XIX^e et XX^e siècles.

41. Cette position ancienne a été développée par l'historien du droit GREGENSEN, 1937, p. 52. Son hypothèse repose essentiellement sur une interprétation des codes juridiques islandais comme des documents historiques pour comprendre les réalités sociales de l'Islande médiévale.

42. *Sturlunga saga*, ch. 365, p. 557. BOYER, 2005, p. 511.

43. *Sturlunga saga*, ch. 363, p. 557. BOYER, 2005, p. 511.

relation avec les autres propriétaires. Tout au long de la saga, Ögmundur ne se comporte pas comme un chef. Il n'abuse pas du pouvoir de la même manière que Sæmundur qui se comporte violemment avec les fermiers de la clientèle de son adversaire. Il semble que le lien d'amitié qui existait au sein de cette communauté au début de la saga, du temps d'Ormur, existe toujours entre Ögmundur et les puissants propriétaires de la Síða. On peut lire dans ces rapports sociaux au sein de la contrée une des raisons pour laquelle Sæmundur va chercher de l'aide à l'extérieur de la communauté d'habitants en établissant une alliance avec un Sturlungur.

Dans la lutte pour la possession du *goðorð*, le conflit crée un environnement social plus large qu'au début de la saga. Tout d'abord, deux puissants seigneurs prennent part à cette opposition : le premier, l'abbé Brandur Jónsson, au sein de la contrée et le second, Þórður kakali, à l'extérieur. Les habitants de la Síða doivent redéfinir leur allégeance. L'affirmation du début, « tous ces hommes vivaient en bonne amitié », n'est plus valable puisque les habitants vont soit se ranger du côté de Sæmundur Ormsson soit devenir les suivants d'Ögmundur Helgason (voir figure 3 dans l'appendice). La loyauté des clients et des amis va évoluer au fur et à mesure de la progression de la narration, avec par exemple le rôle ambivalent joué par des indécis tels que Svartur Loftsson et Egill skyrhnakkur. Le jeu de la guerre redéfinit les limites des groupes sociaux en créant de nouveaux groupes et de nouvelles alliances. La hiérarchie présentée au début de la saga est en jeu et l'héritier de sang d'Ormur Jónsson n'est pas le seul à réclamer la charge de *goðorðsmaður* de la Síða. La figure 3 montre qu'Ögmundur Helgason est soutenu par l'appui de douze propriétaires, membres de l'élite locale, tandis que Sæmundur Ormsson n'est suivi que par sept propriétaires. La situation illustre les propos de Þórður kakali, cités plus haut, à savoir qu'Ögmundur est plus populaire au sein de ses pairs que ne l'est l'héritier légitime d'Ormur Jónsson. La faide altère l'équilibre du pouvoir dans la contrée puisque tous les suivants composant les deux partis appartenaient à l'origine au même groupe : celui des hommes d'assemblée (*þingmenn*) du *goðorðsmaður* de la Síða. Le lien entre le chef et ses hommes d'assemblée, qui constitue le fondement du système institutionnel de la chefferie selon la *Grágás*, est brisé par le conflit⁴⁴. William I. Miller n'accorde pas à cette dépendance le caractère sacré que l'on retrouve dans le lien féodo-vassalique⁴⁵. Mais rappelons à nouveau que ses exemples sont surtout issus des sagas des Islandais qui reconstruisent une vision idéalisée de l'histoire de l'Islande ancienne. Il a été démontré dans un travail ultérieur que la notion de loyauté (*trú*) était essentielle aux liens d'homme à homme dans l'Islande du XIII^e siècle⁴⁶. De même, il existait en Islande à l'âge des Sturlungar un serment de fidélité (*trúnaðareidur*) issu des usages féodaux par l'influence du royaume

44. *Grágás* I, vol. 1, p. 140-141 et *Grágás* II, p. 277-278.

45. MILLER, 1990, p. 22-26, 165, 240, 242, 305.

46. Voir CATTANEO, 2010 qui propose une étude comparée entre l'hommage féodal et le statut du serment de fidélité dans l'Islande de l'âge des Sturlungar.

de Norvège⁴⁷. La *Saga des Svínfellingar* apparaît comme une source très intéressante à cet égard puisqu'elle offre deux exemples du serment de fidélité sur les dix contenus dans la *saga des Sturlungar*. Après sa victoire dans la bataille qui l'oppose à Ögmundur, Sæmundur envoie un homme aux partisans d'Ögmundur afin d'organiser une rencontre: « Il leur offrit deux alternatives, ou bien ils lui jureraient serment de fidélité (*trúnaðareidur*), ou bien il leur confisquerait leurs biens ou les mutilerait. Ils estimèrent plus sage de jurer serment de fidélité aux frères et de ne pas se dresser contre eux »⁴⁸. Cet exemple illustre à la fois les liens existants entre un chef et ses hommes d'assemblée et la nature du serment de fidélité. Le premier appartient aux codes juridiques et fonctionne dans la sphère publique, tandis que le second est de nature privée et personnelle puisque l'allégeance est faite à un seigneur. On remarque que la grammaire des liens d'homme à homme dans la société islandaise de l'époque devient plus personnelle par l'utilisation du serment de fidélité.

Cet épisode atteste également du rôle de la violence dans la société. Sæmundur menace de piller et de porter atteinte à ses hommes d'assemblée s'ils ne lui prêtent pas allégeance. L'expression islandaise imagée « *að hann mundi taka limar þeirra* » est un euphémisme pour un acte de mutilation suivi de la mort. Mais remarquons que les manifestations de la violence sont surtout symboliques et s'incarnent rarement de manière physique⁴⁹. L'utilisation de la violence reste limitée et restreinte en dépit d'une situation conflictuelle. Le lecteur doit garder en mémoire que dans ce jeu de la faide, le conflit divise des membres appartenant à l'origine à une même communauté. Après la résolution des disputes, la communauté doit revenir à un état de paix similaire à celui qui précédait le conflit. Les diverses étapes de la faide illustrent pourtant une intensification des actes de violence. Le premier est de nature symbolique puisqu'il concerne l'humiliation d'Ögmundur par son adversaire, qui impose à un membre de sa clientèle un indigent. Puis la violence de Sæmundur devient physique car il détruit les propriétés des clients d'Ögmundur. La fonction première des médiateurs du parti C réside en une canalisation de la violence entre les opposants. Notons que leur intervention se limite aux membres de l'élite puisqu'ils ne se préoccupent pas de l'affaire quand on porte atteinte aux corps ou aux biens des petites gens. C'est justement aux membres de l'élite de protéger les intérêts de leurs clients, d'où l'entrée d'Ögmundur dans le jeu de la faide en réaction aux violences de Sæmundur. Les gens de moindre statut deviennent les boucs émissaires dans cette faide à laquelle se livre l'élite. Sæmundur

47. Depuis quelques années, les historiens norvégiens regardent du côté des usages féodaux du continent pour mieux comprendre le processus d'Étatisation de la Norvège. À ce jour, la plus intéressante étude du royaume de Norvège et de ses connexions avec l'Europe féodale est celle de ORNING, 2008. Il prend en compte les recherches sur la féodalité qui alimentent les débats des historiens du continent.

48. *Sturlunga saga*, ch. 363, p. 557. BOYER, 2005, p. 511.

49. Sur la limitation de la violence et sa fonction symbolique au sein de la société médiévale, voir le point de vue de WHITE, 1999 et celui de BARTHÉLEMY, 2004a, p. 310: « Gardons le mot violence, de peur d'oublier la dureté sociale. Mais sachons apercevoir l'importance de la violence symbolique, de celle par laquelle les esprits sont imprégnés de représentations favorables au système existant ».

n'attaque pas directement son adversaire mais commet trois actes répréhensibles envers ses clients. C'est seulement après son échec au procès arbitré avec équité par Brandur à l'assemblée que Sæmundur se décide à augmenter l'échelle de la violence en attaquant la ferme de Kirkjubær avec le soutien d'une troupe armée. Mais encore une fois, en dépit d'un nombre important d'hommes en armes dans chaque groupe, la violence reste limitée. Les deux partis préfèrent l'utilisation de moyens de dissuasion pour forcer leur chance. Face à une défaite imminente, Ögmundur demande du renfort pour dissuader les troupes de Sæmundur d'attaquer sa ferme. En regardant à la terminologie développée par Helgi Þórláksson, le conflit ne correspond pas à une « vengeance sanglante » (*blood-feud*) par son origine ou son développement, mais par sa résolution⁵⁰. La rétribution d'un *wergeld*, ou « prix du sang », que l'on retrouve dans le monde germanique ancien se manifeste uniquement après la mort des deux frères, Sæmundur et Guðmundur. La *saga des Svínfellingar* offre ainsi l'exemple original d'une faide qui n'est pas issue d'une vengeance liée à une compensation pour le prix du sang versé entre les deux partis. Il s'agit au contraire d'une réaction face à l'insulte faite à l'honneur et au statut social d'Ögmundur par son rival Sæmundur. Ainsi la vengeance ne trouve pas son essence dans une violence physique mais dans une violence symbolique⁵¹. À l'âge des Sturlungar, la compétition pour acquérir un pouvoir territorial devient le véritable motif des conflits et les vengeances leur moyen d'action. Cette situation est diamétralement opposée à celle offerte par le monde des sagas des Islandais, où la vengeance est la source des faides. Si le motif principal du conflit, à savoir la quête pour le pouvoir et l'acquisition de l'héritage d'Ormur, semble disparaître du devant de la scène, absorbé par les questions d'honneur et de vengeance, il ne faut pas pour autant le perdre de vue puisqu'il reste la force directrice du conflit. En conséquence, on peut dire que la société de l'âge des Sturlungar, en dépit de sa réputation d'anarchie, connaît bien un « ordre dans la faide »⁵².

Résolution du conflit et processus de pacification

Les codes juridiques du XIII^e siècle contiennent en abondance des sections concernant le processus de pacification. Miller a mené au cours de sa carrière une étude imposante des relations existantes entre les sagas et les codes juridiques⁵³. Pourtant, la plupart des historiens pensent que durant l'âge des Sturlungar, le modèle présenté par les codes juridiques ne correspond plus à la réalité sociale. Il y a une relation causale entre le phénomène de consolidation du pouvoir commençant vers 1190 et le fait que la *Grágás* présente un modèle

50. HELGI Þórláksson, 1994.

51. Sur le rôle de la violence dans la société islandaise et d'autres sociétés de la vengeance, se reporter à l'article précurseur de MILLER, 1993, p. 53-92. Ces théories sur la violence et les représailles furent ensuite développées dans MILLER, 2006. En parallèle avec la situation de la France féodale, voir BARTHÉLEMY, 2004b qui présente un tableau détaillé de la violence dans les sociétés faideuses.

52. Nous essayons de rendre ainsi cet état de paix qui existe dans / malgré la faide en reprenant le concept désormais classique de « *peace in the feud* » conceptualisé par GLÜCKMAN, 1955.

53. MILLER, 1991.

correspondant à une période antérieure à 1150⁵⁴. Miller a bien compris ce problème chronologique en comparant principalement les sagas des Islandais aux codes juridiques. La disparition progressive des anciennes chefferies et l'apparition de seigneuries ne pouvaient plus correspondre au modèle décrit dans les codes juridiques. La *Saga des Svínfellingar* illustre très bien ce problème : l'assemblée locale de Skaftafell semble être sous la coupe du chef Sæmundur Ormsson. Au chapitre 365, il assiste à l'assemblée accompagné d'une suite importante, du puissant seigneur Þórður kakali Sighvatsson et de son escorte. Devant l'absence d'hommes assez puissants pour donner le change et équilibrer la répartition des pouvoirs, Sæmundur remporte sans difficulté son procès contre Ögmundur, le condamnant à la cour d'exécution (*féransdómur*). Face au silence des partis d'opposition, on constate que le système juridique se montre insuffisant et facilement manipulable par les manigances de l'élite.

Ainsi, la seule manière de résoudre un conflit et de maintenir la paix dans certaines régions repose sur le recours aux médiateurs⁵⁵. Les médiateurs et instigateurs de la paix occupent une place non négligeable dans la saga : Brandur, Steinunn, Alfheiður, et beaucoup d'autres gens de bons conseils. En norrois, on les appelle les « hommes de bonne volonté » (*góðviljamenn*). Dès le début, le narrateur de la saga parle avec déférence de l'abbé Brandur⁵⁶. Il est désigné par les deux partis comme arbitre du conflit et agit dans l'espace public. Les opposants font parfois confiance à son jugement en dépit du bon sens. Soulignons par exemple que sa confiance aveugle conduira Sæmundur à sous-estimer son adversaire et aboutira à sa fin tragique. Malgré ses actes répréhensibles, Ögmundur remet son sort entre les mains de Brandur. La saga contient en abondance des commentaires vantant ses qualités d'arbitre : « Et il sembla à tous que comme à son habitude, l'abbé Brandur sortit de la dispute avec les plus grands honneurs »⁵⁷. La convocation d'Ögmundur à la cour d'exécution par Sæmundur intervient principalement à cause de l'absence de l'abbé lors du procès. Sans la présence de Brandur, comme seul membre capable de rivaliser avec l'influence de Sæmundur, personne ne peut contrer ses plans. Les historiens familiers des travaux de Dominique Barthélemy ne peuvent s'empêcher d'établir une relation entre la fonction de pacification de cet abbé dans le monde de la faide et les mouvements présents sur le continent sous le vocable de paix de Dieu⁵⁸. L'action de Brandur, qui s'implique personnellement dans le déroulement de la faide, correspond au mouvement de la paix de Dieu qui s'en prenait essentiellement à la guerre privée entre les féodaux. En observant la saga attentivement, en 1251, l'abbé Brandur se rend chez Sæmundur afin de proposer

54. JÓN Jóhanesson, 1974, p. 226-239, GUNNAR Karlsson, 1972, p. 5-57, ID., 2004, JÓN VIÐAR Sigurðsson, 1999.

55. MILLER, 1984, BYOCK, 1984. Les messages de paix et leur fonction au sein de la narration de la saga furent abordés par EVA SIGRÍÐUR Ólafsdóttir, 1999, p. 22-29.

56. *Sturlunga saga*, ch. 358, p. 550. Une notice biographique sur l'abbé Brandur fut rédigée par HERMAN Pálsson, 1999. BOYER, 2005, p. 506.

57. *Sturlunga saga*, ch. 362, p. 553. BOYER, 2005, p. 508.

58. BATHÉLEMY, 1999 et 2004a.

un accord (*sætt*) avec Ögmundur⁵⁹. L'abbé est chargé par Sæmundur d'arranger des conciliations, une trêve complète (*fullkomin grið*) et une solide paix (*fastan frið*) entre eux. L'abbé présente donc les conditions de paix à Steinunn qui se charge de prévenir son mari : « On déclara alors une trêve complète [...] et l'on fit une paix jurée » (*Voru nú sett fullkomin grið [...] og veittar fullar tryggðir*⁶⁰). L'auteur de la saga n'exprime pas totalement les motivations de Brandur et se contente de vanter ses qualités d'homme d'église et d'arbitre de la faide. Pourtant une lecture attentive de la résolution du conflit et du statut de Kirkjubær à la fin de la saga laisse entrevoir une ambition moins désintéressée. En effet, Brandur remet la charge des *staðir* de Kirkjubær à un homme d'Église, le prêtre Árnór skull. Le lecteur familier de la situation sociopolitique de l'Islande des XII^e et XIII^e siècles remarquera dans ce geste un aspect de la lutte pour le contrôle des établissements ecclésiastiques (*staðamál*). Commencée par la volonté de l'évêque de Skálholt Þorlákur Þórhallsson d'imposer plus de morale dans la vie de l'élite islandaise à partir de 1174, cette action s'est rapidement mue en une lutte de l'Église pour reprendre le contrôle des bénéfices ecclésiastiques qui étaient aux mains des seigneurs laïcs⁶¹. Dans ce cas, Brandur instaure la paix dans la contrée de la Síða tout en installant un clerc à la tête de Kirkjubær.

Deux autres personnages, similaires de par leur genre et leur statut de maîtresses de maison (*húsfreyja*), jouent un rôle dans le déroulement des événements, mais dans la sphère privée. Álfheiður Njálsdóttir, la veuve d'Ormur et la mère de Sæmundur et de Guðmundur, et Steinunn Jónsdóttir, la sœur d'Ormur Jónsson et l'épouse d'Ögmundur. Le chapitre 363 fait état de leur importance dans le récit⁶². Álfheiður intervient au moment où les frères manigencent l'attaque de Kirkjubær et tente de raisonner en vain le cadet : « Álfheiður, la maîtresse de maison et la mère de Guðmundur, l'implora de ne pas partir avec Sæmundur dans cette expédition en raison de l'honneur et des bienfaits qu'Ögmundur lui avait prodigués »⁶³. Son rôle de conseillère, bien connu dans le monde latin sous le terme *consilium* et appartenant aux devoirs du vassal, n'est pas uniquement la prérogative des hommes d'assemblée ou des clients dans l'Islande médiévale. En

59. *Sturlunga saga*, ch. 366, p. 558-560. BOYER, 2005, p. 512.

60. *Sturlunga saga*, ch. 366, p. 559. BOYER, 2005, p. 512.

61. Cette affaire est l'objet de *Oddaverja þáttur* (appelé aussi *Seconde vie de l'évêque Þorlákur*), un texte narratif appartenant aux sagas des évêques et en cours de publication en français sous ce titre *Le Dit des gens d'Oddi*. Voir CATTANEO, à paraître. La lutte pour le contrôle des *staðir* a été conceptualisée par MAGNÚS Stefánsson, 2000, puis débattue dans HELGI Þórlaksson, 2005.

62. De nombreuses études existent sur le rôle des femmes dans la société norroise. Leur position au sein du jeu de la faide d'après les sagas des Islandais a fait l'objet de plusieurs études presque toujours écrites à travers le prisme des études de genre (*gender studies*). Voir par exemple le traitement de la *Saga de Njall le brûlé* par HELGA Kress, 1977 qui analyse le conflit comme une extrapolation d'une dispute entre les deux femmes de la saga, Hallgerður et Bergþóra, qui persuadent les hommes de combattre tout au long de la narration. Toujours en prenant cette saga pour exemple, voir ANDERSON, 2002. Plus récemment, JÓHANNA KATRÍN Friðriksdóttir, 2013 offre une grille d'analyse moins centrée sur les *gender studies* afin d'appréhender la dispute existante entre les femmes selon trois phases : l'attaque, la contre-attaque et la résolution avec la question de l'honneur en toile de fond.

63. *Sturlunga saga*, ch. 363, p. 554. BOYER, 2005, p. 509.

effet, dans l'espace privé, les femmes raisonnent et conseillent leurs hommes⁶⁴. Leur position intime leur permet de donner leur point de vue plus librement que ne le feraient des vassaux ou même des proches. De même, les liens du sang et du mariage influencent le poids du conseil que les femmes prodiguent à leurs parents. Ici, la notion d'honneur structure l'argumentation d'Álfheiður. Le rôle de l'honneur peut dans cette situation mieux se comprendre si on le replace dans le contexte plus général des sociétés de la vengeance⁶⁵. Ögmundur devient le père adoptif de Guðmundur à la mort de son père Ormur. Les actes de bonté d'Ögmundur envers son neveu Guðmundur doivent être compris comme un contrat privé entre les deux hommes, même si l'on doit souligner que la notion d'honneur apparaît de manière évidente dans l'espace public. L'honneur met en péril la façon dont la communauté observera et jugera les actions de Guðmundur et par là, celles de sa famille. C'est par peur du déshonneur qu'Álfheiður met son fils en garde contre la conduite d'une action de vengeance envers Ögmundur. Après ce conseil, Álfheiður disparaît de la narration, laissant la place au second personnage féminin : Steinunn, la tante paternelle des deux frères. Un peu plus loin dans ce même chapitre, lorsqu'Ögmundur lui demande qui arrive près de la ferme cette nuit-là, elle répond : « Je n'ai pas besoin de m'interroger bien longtemps sur cela : il doit s'agir de mes neveux, Sæmundur et Guðmundur. Pour l'amour de Dieu et le vôtre, faites en sorte de ne pas amplifier les troubles avec mes parents »⁶⁶. L'épouse prévient son époux du déroulement du conflit. La position de Steinunn est ambivalente puisqu'elle doit maintenir la paix entre son époux et ses neveux. En Islande, les liens du mariage étaient à l'origine tissés afin de réunir des familles dans cette société de peuplement dispersé et par conséquent le processus de la vengeance demeure souvent connecté aux affaires de familles.

Ce schéma se retrouve dans d'autres sociétés européennes, comme le Monténégro de Christopher H. Boehm⁶⁷. La notion de « vengeance sanglante » atteint une autre dimension quand les liens familiaux sont en jeu, comme dans la majeure partie des sagas. La seconde intervention de Steinunn, toujours dans le même chapitre, rend ce problème évident. Suite à la retraite des troupes de Sæmundur, Svartur (un homme d'Ögmundur) propose de poursuivre les assaillants et de continuer le combat. Pourtant, Steinunn fait remarquer aux belligérants les risques de cette aventure : « Mais Steinunn, la maîtresse de maison, les dissuada de se lancer à leur poursuite. Elle déclara qu'elle devait sauver à la fois son époux et les fils de son frère et ajouta qu'il ne résulterait que du mal de cet appel aux armes »⁶⁸. Elle

64. Le rôle des femmes comme conseillères dans les conflits a été brillamment traité par ANDERSON et SWENSON, 2002. Les femmes sont aussi très conscientes des questions d'honneur et de respect, comme l'a bien démontré SÓLBORG UNA Pálsdóttir, 2001, p. 41-55.

65. Sur l'utilisation de l'honneur comme valeur d'une société de vengeance, voir BARTHÉLEMY, 2004a et 2004b. Les savants islandais ont récemment produit un livre traitant de l'honneur dans l'Islande médiévale, voir HELGI Þórlaksson, 2001.

66. *Sturlunga saga*, ch. 363, p. 554. BOYER, 2005, p. 509.

67. BOEHM, 1984. Cet ouvrage connut un grand succès auprès des chercheurs s'intéressant au monde de la faide et de l'Islande en particulier.

68. *Sturlunga saga*, ch. 363, p. 556. BOYER, 2005, p. 509.

maintient la paix au sein de cette vengeance familiale et sa position ambivalente envers les deux partis montre qu'elle devient autant impliquée dans ce conflit que ne l'est l'abbé Brandur. La recherche de négociation n'est possible que si la violence est limitée et si l'intensification du conflit demeure restreinte à un minimum. Le rôle de Steinunn et de Brandur, comme médiateurs, est de veiller à cela. Miller explique qu'en cas de faide entre le mari et les neveux de l'épouse, il est entendu que chaque parti doit la respecter en contenant tout acte de violence, afin de laisser une fenêtre ouverte pour résoudre le conflit – du moins tant qu'elle est en vie⁶⁹. Les femmes de cette saga prennent part au jeu de la faide, tout comme les femmes dans les sagas des Islandais. Mais leur fonction dans la *Saga des Svínfellingar* se limite à la médiation, contrairement aux autres sagas où les femmes encouragent leurs hommes à commettre des actes violents. Dans une discussion sur le rôle des femmes dans le jeu de la faide, Miller écrit : « La femme conventionnelle dans la littérature de sagas se montre généralement obstinée et refuse tout compromis. Elle est la gardienne autoproclamée de l'honneur de ses hommes et de fait perçoit l'honneur comme un héroïsme sans nuance »⁷⁰. Bien que cette généralisation puisse s'appliquer aux sagas des Islandais, elle ne correspond aucunement au cas d'étude présenté dans ce travail⁷¹.

Si l'on établit une échelle des valeurs correspondant aux trois médiateurs, Steinunn serait la plus importante. En effet, lorsqu'ils pillent la ferme de Kirkjubær, les hommes de Sæmundur l'accusent de laisser trop de champ libre à Steinunn pendant la cour de confiscation : « Mais les partisans (*fylgdarmenn*) de Sæmundur s'opposèrent intensément à ce qu'il abandonne trop de biens »⁷². Par respect pour sa tante, Sæmundur refuse de regarder la réalité en face et n'écoute pas les réprimandes de ses hommes. Ainsi, Steinunn parvient à conserver assez de bien pour permettre à son époux de poursuivre la vengeance contre les frères. Ögmundur accepte l'humiliation de la cour de confiscation et disparaît sporadiquement des affaires de la Síða, conservant la face devant son épouse. C'est seulement avec la mort de Steinunn qu'Ögmundur trame sa vengeance sur les frères, même si la saga laisse entendre ce complot de manière implicite⁷³. La résolution sanglante de cette faide ne devient possible qu'une fois Steinunn hors du champ de l'action.

L'importance des conciliations n'empêche pas la tonalité tragique de la résolution du conflit. Une fois les crimes accomplis, la société doit réapprendre à fonctionner sainement. Le dernier chapitre de la saga dépeint de manière détaillée la résolution du conflit⁷⁴ (voir la figure 4 en annexe). Le conflit ne s'achève pas avec la mort des dirigeants d'un parti, mais durant le procès informel du parti

69. MILLER, 1991, p. 164 mentionne cette saga dans ce cas précis.

70. Voir MILLER, 1991, p. 212. Plus récemment BYOCK, 2007, p. 100-110 a tenté de définir la place des femmes dans un système de vengeance. Son étude porte principalement sur les sagas de Njáll le brûlé (*Njáls saga*), des gens du Vápnafjörður (*Vopnfirðinga saga*) et de Þorgils bec de lièvre (*Þorgils saga skarða*).

71. LOUIS-JENSEN, 2009.

72. *Sturlunga saga*, ch. 365, p. 558. BOYER, 2005, p. 512.

73. *Sturlunga saga*, ch. 366, p. 560. BOYER, 2005, p. 513.

74. *Sturlunga saga*, ch. 371, p. 566. BOYER, 2005, p. 518.

opposé. Brandur pose la dernière touche de ce conflit. Tout d'abord, il confisque la source du pouvoir d'Ögmundur, le bénéfice ecclésiastique de Kirkjubær. Ce faisant, Brandur déracine Ögmundur de sa propriété et l'exile vers la terre désolée de Dalur. Ses meurtres sont pénalisés de quatre-vingts cents chacun, la mutilation de Svartur de trente cents. En tant que dirigeant du parti d'opposition, Ögmundur est le seul à payer une amende pour les crimes qu'il a commis avec ses hommes. Brandur punit ensuite les principaux acteurs de la vengeance en imposant l'exil. Quelques-uns vont en Norvège, d'autres suivent leur chef dans son exil, à Dalur. La dimension morale de la saga apparaît clairement dans ce chapitre, puisque quelques condamnés meurent de catastrophes survenues à la suite de leur sentence (naufrage, gangrène, etc.). La flexibilité apparente du jugement final de Brandur envers Ögmundur et ses hommes peut se comprendre par la nécessité de l'arbitre de rétablir la situation de paix précédant le conflit et aussi par le fait que la contrée a assez souffert de cette faide. Brandur se montre raisonnable en n'infligeant pas de sentence plus sévère aux hommes d'Ögmundur, qui sont tous des membres de l'élite locale et donc importants pour que la région retrouve un rythme de vie normal. Le conflit pousse l'ensemble de la communauté à se redéfinir selon les deux partis et le choix des alliances. Dans cette société, il n'y a pas de moyens effectifs et centralisés pour limiter les tensions. Quand la loi n'est pas suffisante, les hommes doivent avoir recours au service de médiateurs dans le processus de pacification. Comme le dit l'adage: *Consuetudo est jus quodam moribus institutum, quod pro lege usurpatur ubi deficit lex.*

Conclusion

L'analyse de la faide dépeinte dans la *Saga des Svínfellingar* se révèle-t-elle pertinente si on l'applique au reste de l'Islande ? La vengeance suit des codes bien établis au sein de cette société dénuée de pouvoir central. Le pouvoir reste entre les mains d'une élite puissante, en compétition pour asseoir son hégémonie et être reconnue comme légitime par le reste de l'élite. Comme pour l'ordre seigneurial remarqué dans la France ancienne, on constate que la situation présentée tout au long de la saga ne ressemble en rien à une anarchie. Le processus de faide évolue selon une limitation de la violence entre les deux partis⁷⁵. Si l'on considère le système des assemblées décrit dans les codes juridiques, la saga montre qu'il n'est pas toujours utilisé par l'élite dans le jeu de la faide et devient inefficace sans la présence d'un troisième parti, celui de la médiation. La résolution du conflit n'est possible qu'avec l'aide d'arbitres et dans ce cas précis grâce au processus de pacification mené par l'abbé Brandur. Malgré un nombre plus élevé de participants, les guerres inter-régionales qui déchirent l'Islande au XIII^e siècle, ne diffèrent pas beaucoup du schéma de la vengeance. Le caractère « faidal » ou vindicatoire des guerres de l'âge des Sturlungar n'est pas sans rappeler la guerre féodale. Que l'action de la *Saga des Svínfellingar* soit contemporaine de la rivalité

75. BARTHÉLEMY, 2000 et 2004a et 2004b, ainsi que WHITE, 1999, ont obtenu des conclusions similaires pour la France féodale.

entre les seigneurs Þórður kakali Sighvatsson et Gizur Þorvaldsson supporterait cette hypothèse. Le rôle de Þórður kakali Sighvatsson dans cette saga est tout aussi intéressant car il prouve que le quartier est n'était pas si éloigné des événements sociopolitiques qui remuaient l'Islande à l'époque. En établissant une alliance par le mariage avec Sæmundur Ormsson, l'héritier légitime des Svínfellingar dans la contrée de la Síða, il s'implique dans les affaires du quartier est. Ainsi, l'affirmation de Jón Viðar Sigurðsson concernant la lignée des Svínfellingar devient trop schématique: « Les Svínfellingar étaient les plus faibles éléments du pouvoir à cette époque, et on peut douter du fait qu'ils aient survécu aux luttes pour le pouvoir si leur seigneurie n'était pas si éloignée »⁷⁶. De manière plus nuancée, disons que la saga révèle que l'élite locale était bien consciente de la place qu'occupait le jeu de la faide dans l'équilibre du pouvoir. En dépit de son caractère narratif, la *Saga des Svínfellingar* demeure une source inestimable d'information sur cette région d'Islande encore trop méconnue.

Références bibliographiques

Sources

- Grágás. *Islændernes Lovbog i Fristatens Tid, udgivet efter det kongelige Bibliotheks Haandskrift og oversat af Viljhálmur Finsen, for det nordiske Literatur-Samfund*, éd. VILJHÁLMUR FINSÉN, Copenhagen, Brødrene Berlingsbogtrykkeri, 1852-1870, 4 vol. [= Grágás I]
- Grágás efter det Arnamagnæanske Haandskrift Nr. 334 fol., *Staðarhólsbók, udgivet af Kommissionen for det Arnamagnæanske Legat*, éd. VILJHÁLMUR FINSÉN, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel, 1879. [= Grágás II]
- La Saga des Sturlungar*, traduite, présentée et annotée par Régis BOYER, Paris, Les Belles Lettres (Classiques du Nord, 7), 2005.
- Islandske Annaler indtil 1578. Udgivne for det norske historiske Kildeskriftfond ved Gustav Storm*, éd. GUSTAV STORM, Christiania, Grøndahl & søns bogtrykkeri (Det norske historiske Kildeskriftfonds Skrifter, 21), 1888.
- Sturlunga saga*, éd. JÓN JÓHANNESSON, MAGNÚS FINNBOGASON et KRISTJÁN ELDJÁRN, Reykjavik, Sturlunguútgáfan, 1946, 2 vol.
- Sturlunga saga*, éd. ÖRNOLFUÐUR THORSSON *et al.*, Reykjavik, Svart á hvítu, 2010, 3 vol. [= *Sturlunga saga*]

Travaux

- ANDERSON, Sarah M. et SWENSON, Karen (éd.), *Cold Counsel: Women in Old Norse Literature and Mythology: A Collection of Essays*, New York, Garland, 2002.
- ANDERSON, Carolyn, « No Fixed Point: Gender and Blood Feuds in *Njal's Saga* », *Philological Quarterly*, 81 (4), 2002, p. 421-440.

76. JÓN VIÐAR SIGURÐSSON, 1999, p. 113.

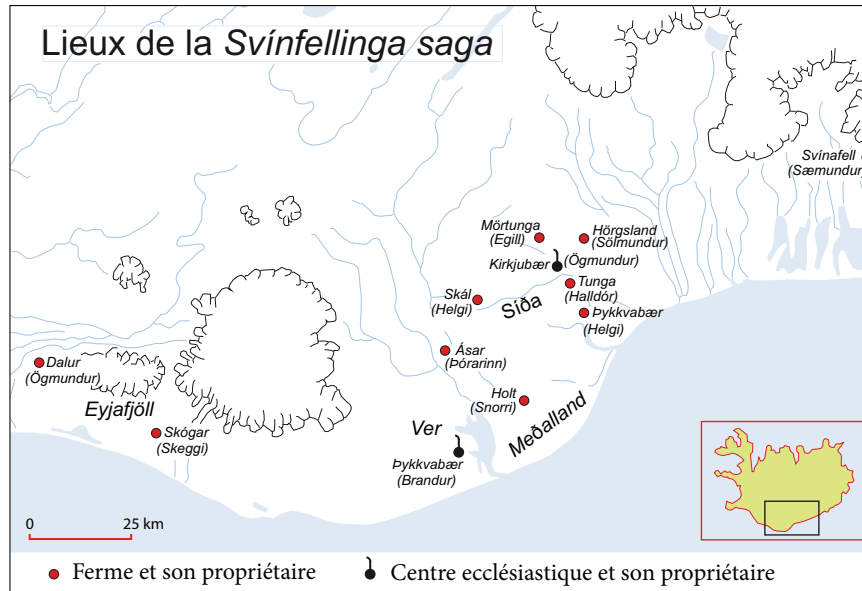
- ANDERSSON, Theodore M., *The Icelandic Family Sagas: An Analytic Reading*, Cambridge Massachusetts, Harvard University Press (Harvard Studies in Comparative Literature, 28), 1967.
- BARTHÉLEMY, Dominique, *L'An mil et la paix de Dieu. La France chrétienne et féodale 980-1060*, Paris, Fayard (coll. Nouvelles études historiques), 1999.
- BARTHÉLEMY, Dominique, « La vengeance, le jugement et le compromis », in *Le règlement des conflits au Moyen Âge, 31^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Angers, juin 2000)*, Claude GAUVARD (éd.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 11-20.
- BARTHÉLEMY, Dominique, « Histoire de la France féodale », *Livret-annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 1999-2000, 15, 2001, p. 154-155.
- BARTHÉLEMY, Dominique, « Histoire de la France féodale », *Livret-annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 2000-2001, 16, 2002, p. 181-182.
- BARTHÉLEMY, Dominique, « La paix de Dieu dans le monde de la faide », in *Hommes et sociétés dans l'Europe de l'An Mil*, Pierre BONNASSIE et Pierre TOUBERT (éd.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (Tempus), 2004a, p. 307-315.
- BARTHÉLEMY, Dominique, *Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale*, Paris, Armand Colin (Les enjeux de l'histoire), 2004b.
- BARTHÉLEMY, Dominique, BOUGARD, François et LE JAN, Régine (éd.), *La vengeance, 400-1200 : actes du colloque tenu à Rome, les 18, 19 et 20 septembre 2003*, Rome, École française de Rome, 2006.
- BECKMAN, Natanael, « Annalstudier », *Studier i Nordisk Filologi*, 3 (4), 1912, p. 1-12.
- BOEHM, Christopher H., *Blood Revenge: The Enactment and Management of Conflict in Montenegro and Other Tribal Societies*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1984.
- BYOCK, Jesse L., *Feud in the Icelandic saga*, Berkeley, University of California Press, 1982.
- BYOCK, Jesse L., « Dispute Resolution in the Sagas », *Gripla*, 6, 1984, p. 86-100.
- BYOCK, Jesse L., *Medieval Iceland. Society, Sagas and Power*, Berkeley, University of California Press, 1988.
- BYOCK, Jesse L., « Defining Feud: Talking Points and Iceland's Saga Women », in *Feud in Medieval and Early Modern Europe*, Jeppe Büchert NETTERSTRØM et Bjørn POULSEN (éd.), Aarhus, Aarhus University Press, 2007, p. 95-111.
- CATTANEO, Grégory, « The Oath of Fidelity in Iceland: A Tie of Feudal Allegiance », *Scandinavian Studies*, 82 (1), 2010, p. 21-36.
- CATTANEO, Grégory, « L'aumône en vivres comme expression du mouvement communautaire dans l'Islande médiévale », in *The 15th International Saga Conference: Sagas and the Use of the Past, 5th-11th August 2012, Preprints of Abstracts*, Mathias V. NORDVIG et Lisbeth A. TØRFING (éd.), Aarhus, Aarhus University Press, 2012, p. 99-100.
- CATTANEO, Grégory, « Réflexion sur les hreppar. Les communautés d'habitants de l'Islande médiévale », *Cahiers de Civilisation médiévale*, LVII-2 (facs. 226), 2014, p. 113-132.

- CATTANEO, Grégory, *Le Dit des gens d'Oddi*, Paris, Presses universitaires de Paris Sorbonne, à paraître.
- CLEASBY, Richard, GUÐBRANDUR, Vigfússon et CRAIGIE, William A., *An Icelandic-English Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1874 (rééd. 1957).
- ELDBJØRG, Haug, « The Icelandic Annals as Historical Sources », *Scandinavian Journal of History*, 22 (4), 1997, p. 263-274.
- EVA SIGRÍÐUR, Ólafsdóttir, « Friðarboðskapur Svinfellinga sögu », *Mímir*, 38 (47), 1999, p. 22-29.
- FRITZNER, Johan, *Ordbog over det gamle norske Sprog*, Oslo, Feilberg & Landmark, 1867 (rééd. 1973), 3 vol.
- GEARY, Patrick J., « Vivre en conflit dans une France sans État : typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050-1200) », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 41 (5), 1986, p. 1107-1133.
- GREGERSEN, Aage, *L'Islande: son statut à travers les âges*, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1937.
- GLUCKMAN, Max, « The Peace in the Feud », *Past and Present*, 8 (1), 1955, p. 1-14.
- GUÐRÚN Nordal, « Rewriting History: The Fourteenth-Century Versions of Sturlunga saga », in *Creating the Medieval Saga: Versions, Variability and Editorial Interpretations of Old Norse Saga Literature*, Judy QUINN et Emily LETHBRIDGE (éd.), Odense, University Press of Southern Denmark (The Viking Collection: Studies in Northern Civilization, 18), 2010, p. 175-190.
- GUÐRÚN ÁSA Grímsdóttir, « Sturla Þórðarson », in *Sturlustefna*, GUÐRÚN ÁSA Grímsdóttir et JÓNAS Kristjánsson (éd.), Reykjavík, Stofnun Árna Magnússonar á Íslandi, 1988, p. 9-36.
- GUNNAR Karlsson, « Goðar og bændur », *Saga*, 10, 1972, p. 5-57.
- GUNNAR Karlsson, « A century of research on Early Icelandic Society », in *Viking Revaluations, Viking Society Centenary Symposium, 14-15 May 1992*, Anthony FAULKES et Richard PERKINS (éd.), Londres, University College London, 1993, p. 15-25.
- GUNNAR Karlsson, *Goðamening, staða og áhrif goðorðsmanna í þjóðveldi Íslendinga*, Reykjavík, Háskólaforlag Máls og menningar, 2004.
- HELGA Kress, « Ekki höfu vér kvennaskap. Nokkrar laustengdar athuganir um karlmennsku og kvenhatur í Njálu », in *Sjötíu ritgerðir helgaðar Jakobi Benediktssyni. 20. júlí 1977*, EINAR GUNNAR Pétursson et JÓNAS Kristjánsson (éd.), Reykjavík, Rit Stofnun Árna Magnússonar á Íslandi, 1977, p. 293-313.
- HELGI Þórlaksson, « Að vita sann á sögunum. Hvaða vitneskju geta Íslendingasögurnar veitt um íslenskt þjóðfélag fyrir 1200? », *Ný saga*, 1, 1987, p. 87-96.
- HELGI Þórlaksson, « Hvað er blóðhefnd? », in *Sagnaþing: Helgað Jónasi Kristjánssyni sjötugum 10. Apríl 1994*, GÍSLI Sigurðsson, GUÐRÚN Kvaran et SIGURGEIR Steingrímsson (éd.), Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag, 1994, p. 389-414.
- HELGI Þórlaksson (éd.), *Sæmdarmenn. Um heiður á þjóðveldisöld*, Reykjavík, Hugvísindastofnum Háskóla Ísland, 2001, 155 p.
- HELGI Þórlaksson (éd.), *Church centres. Church centres in Iceland from the 11th to the 13th century and their parallels in other countries*, Reykholt, Snorrastofa (Rit Snorrastofa, 2), 2005.

- HELGI Þórlaksson, « Feud and Feuding in the Early and High Middle Ages. Working Descriptions and Continuity », in *Feud in Medieval and Early Modern Europe*, Jeppe Büchert NETTERSTRØM et Bjørn POULSEN (éd.), Aarhus, Aarhus University Press, 2007, p. 69-94.
- HELGI Þórlaksson, « Sturlunga – Tilurð og markmið », *Gripla*, 23, 2012, p. 53-92.
- HELLER, Rolf, « Studien zur Svínfellinga saga », *Arkiv för nordisk filologi*, 79, 1964, p. 105-116.
- HERMANN Pálsson, *Eftir þjóðveldið. Heimildir annála um íslenska sögu, 1263-1298*, Reykjavík, Heimskringla, 1965.
- HERMANN Pálsson, « Brandur Jónsson ábóti », in *Dynskógar: rit Vestur-Skaftfellinga*, HELGI Magnússon, BJÖRGVIN Salómonsson, SÍGURJÓN Einarsson (éd.), Vík, Vestur-Skaftafellsýsla, 1999, p. 70-91.
- JÓHANNA KATRÍN Friðriksdóttir, *Women in Old Norse Literature: Bodies, Words, and Power*, Palgrave Macmillan, 2013.
- JÓN Jóhannesson, *A History of the Old Icelandic Commonwealth. Íslendinga Saga*, Winnipeg, University of Manitoba Press (University of Manitoba Icelandic Studies, 2), 1974.
- JÓN Viðar Sigurðsson, *Frá goðorðum til ríkja. Þróun goðavalds á 12. og 13. öld*, Reykjavík, Sagnfræðistofnun og Menningarsjóður (Sagnfræðirannsóknir: Studia historica, 10), 1989.
- JÓN VIÐAR Sigurðsson, « Friendship in the Icelandic Commonwealth », in *From Saga to Society: Comparative Approaches to Early Iceland*, Gísli PÁLSSON (éd.), Einfield Lock (Middlesex), Hisarlik Press, 1992, p. 205-215.
- JÓN VIÐAR Sigurðsson, « Forholdet mellom, hushold og venner på Island i fristatstiden », *Historisk Tidsskrift*, 74, 1995, p. 311-330.
- JÓN VIÐAR Sigurðsson, *Chieftains and Power in the Icelandic Commonwealth*, Odense, Odense University Press (The Viking Collection, 12), 1999.
- JÓNAS Kristjánsson, « Annálar og Íslendingasögur », *Gripla*, 4, 1980, p. 295-319.
- KALIFA, Simon, « L'État islandais et l'organisation sociale dans l'Islande médiévale », *Études Germaniques*, 22 (3), 1967, p. 404-426.
- LOUIS-JENSEN, Jonna, « Udsigten fra det kvindelige univers – à propos de la Svínfellinga saga », in *38 vöplur bakaðar: bakaðar og bornar fram Guðrúnu Ingólfsdóttur fimmtugri 1. maí 2009*, GUÐVARÐUR MÁR Gunnlaugsson, MARGRÉT Eggertsdóttir et ÞÓRUNN Sigurðardóttir (éd.), Reykjavík, Menningar- og minnigjarsjóður Mette Magnussen, 2009, p. 44-47.
- MAGNÚS Stefánsson, *Staðir og staðamál. Studier i islandske egenkirkelige og beneficia-rettslige forhold i middelalderen*, Bergen, Universitetet i Bergen (Historisk institutt, Skrifter, 4), 2000.
- MILLER, William I., « Choosing the Avenger: Some aspects of the Bloodfeud in Medieval Iceland and England », *Law and History Review*, 1, 1983a, p. 159-204.
- MILLER, William I., « Justifying Skarphedinn: Of Pretext and Politics in the Icelandic Bloodfeud », *Scandinavian Studies*, 55, 1983b, p. 316-344.
- MILLER, William I., « Avoiding Legal Judgment: The Submission of Disputes to Arbitration in Medieval Iceland », *The American Journal of Legal History*, 28, 1984, p. 95-134.

- MILLER, William I., *Bloodtaking and Peacemaking. Feud, Law and Society in Saga Iceland*, Chicago, University of Chicago Press, 1990.
- MILLER, William I., *Humiliation and Others Essays on Honour, Social Discomfort and Violence*, New York Ithaca, Cornell University Press, 1993.
- MILLER, William I., *Eye for an Eye*, New York, Cambridge University Press, 2006.
- MIRBEAU-GAUVIN, Jean-Régis, « Le godord islandais », *Revue historique de droit français et étranger*, 60, 1982, p. 45-66.
- MIRBEAU-GAUVIN, Jean-Régis, « Les ambiguïtés du Godord islandais aux XII^e et XIII^e siècles / The Icelandic Godord's Ambiguous Aspects in the 12th and 13th Centuries », *Inter-Nord*, 19, 1990, p. 289-300.
- ORNING, Hans Jacob, *Unpredictability and Presence: Norwegian Kingship in the High Middle Ages*, Leiden, Brill (The Northern World, 38), 2008.
- ORRI Vésteinsson, « A Divided Society: Peasants and the Aristocracy in Medieval Iceland », *Viking and Medieval Scandinavia*, 3, 2007, p. 117-139.
- PÉTUR Sigurðsson, « Um Íslendinga sögu Sturlu Þórðarsonar », *Safn til sögu Íslands og Íslenzkra bókmennta að fornu og nýju*, 6 (2), 1933, p. 1-179.
- SIGURÐUR Björnsson, « Svínfellinga saga og höfundur hennar », *Goðasteinn: tímarit um menningarmál*, 6 (1), 1967, p. 3-8.
- SÓLBORG UNA Pálsdóttir, « Hlutu konur enga virðingu », in *Sæmdarmenn. Um heiður á Þjóðveldisöld*, HELGI Þórlaksson (éd.), Reykjavík, Hugvísindastofnun Háskóla Íslands, 2001, p. 41-55.
- SVERRIR Jakobsson, « "(A)ustfirskur og hafði orðið sekur um konumál": um rými, tengslanet og félagslega einangrun Austfirðinga í íslensku miðaldasamfélagi », in *Landsbyggðarrásteftna Sagnfræðingafélags Íslands og Félags Þjóðfræðinga á Íslandi haldin á Eiðum 3.-5. júní 2005*, HRAFNKELL Lárusson (éd.), Egilstaðir, Héraðsnefnd Múlasýslna: Sagnfræðingafélag Íslands (Fylgirit Múlaþings, 33), 2006, p. 23-29.
- SVERRIR Jakobsson, « The Process of State-formation in Medieval Iceland », *Viator*, 40 (2), 2009, p. 151-170.
- ÚLFAR Bragason, « Sagas of Contemporary History (Sturlunga saga): Texts and Research », in *A Companion to Old Norse-Icelandic Literature and Culture*, RORY MCTURCK (éd.), Malden, Blackwell Publishing, 2005, p. 427-446.
- ÚLFAR Bragason, *Ætt og saga: um frásagnarfræði Sturlungu eða Íslendinga sögur hinnar miklu*, Reykjavík, Háskólaútgáfan, 2010.
- VIÐAR Pálsson, *Power and Political Communication. Feasting and Gift Giving in Medieval Iceland*, Ithaca et Londres, Cornell University Press (Studia Islandica), à paraître.
- WHITE, Stephen D., « Repenser la violence: de 2000 à 1000 », *Médiévales*, 37, 1999, p. 99-113.

Annexe

Figure 1. Carte de la contrée de la Sída (d'après *Sturlunga saga*, vol. 3, p. 237)

Étapes de la faïde	Parti A : Sæmundur Ormsson	Parti B : Ögmundur Helgason	Médiation C : Brandur Jónsson
I – 1.	Nécessiteux transféré à un fermier de B.	Nécessiteux renvoyé par B.	X
I – 2.	Vengeance et violence envers les hommes de B et leurs propriétés.	B demande la médiation de C pendant l'assemblée.	X
II – 1.	Alliance de A avec Þórður kakali. Assaut de Kirkjubær avec 80 hommes.	Fuite de B.	X
II – 2.	À l'assemblée, A soutenu par Þórður kakali gagne le procès.	B condamné à la proscription. A pille les propriétés de B.	C impose une paix entre A et B.
III – 1.	A et 3 hommes font la tournée des fermes de la contrée.	12 hommes de B tombent en embuscade sur A.	X
III – 2.	Les fils d'Ormur sont exécutés par B et un de leurs hommes est mutilé.	B punit par C est condamné à l'exil avec ses suivants.	Kirkjubær est confié à un clerc de C.

Figure 2. La faïde comme structure narrative de la saga

Sæmundur Ormsson	Les indécis	Ögmundur Helgason	Les médiateurs
<ul style="list-style-type: none"> - Þórður kakali - Guðmundur Ormsson - Þorsteinn Skeggjason - Klængur Skeggjason - Fjárgarður austmaður - Hafur-Teitur - Helgi Loftsson 	<ul style="list-style-type: none"> - Svartur Loftsson - Egill skyrhnakkur 	<ul style="list-style-type: none"> - Snorri sveimur - Þórarinn Snorrason - Árni gullskeggur - Jón karl Ögmundarson - Brandur Guðmundarson - Pétur Grímsson - Móðólfur djákni - Halldór í Tungu - Þorsteinn hrakauga - Sigmundur Ögmundarson 	<ul style="list-style-type: none"> - Brandur Jónsson - Steinunn Jónsdóttir - Álfheiður Njálisdóttir - Skeggi Njálsson

Figure 3. Les partisans de Sæmundur et Ögmundur

Coupable	Crime	Châtiment	Amende
Ögmundur Helgason	<ul style="list-style-type: none"> - En charge. - Coupable du résultat de la faide. 	<ul style="list-style-type: none"> - Perte du Staðir de Kirkjubær. - Déménagement vers Dalur, une zone aride. - Vie médiocre. 	<ul style="list-style-type: none"> - 80 cents pour les frères. - 30 cents pour la mutilation de Svartur.
Jón karl Ögmundarson	<ul style="list-style-type: none"> - Fils d'Ögmundur. - Attaque manquée contre Helgi Loftsson. 	<ul style="list-style-type: none"> - Pèlerinage en Norvège. - Exil de trois hivers (meurt de gangrène). 	Non.
Þorsteinn hrakauga	<ul style="list-style-type: none"> - Suivant d'Ögmundur. - Bourreau de Guðmundur. 	<ul style="list-style-type: none"> - Aller en Norvège. - Exil définitif. 	Non.
Árni gullskeggur	<ul style="list-style-type: none"> - Suivant d'Ögmundur. - Bourreau de Sæmundur et de Svartur. 	<ul style="list-style-type: none"> - Exil définitif (meurt lors d'un naufrage). 	Non.
Snorri sveimur	<ul style="list-style-type: none"> - Suivant d'Ögmundur. 	Partage l'exil avec Ögmundur.	Non.
Egill skyrhnakkur	<ul style="list-style-type: none"> - Suivant d'Ögmundur. - Attaque manquée contre Helgi Loftsson. 	Partage l'exil avec Ögmundur.	Non.

Figure 4. Le résultat du procès d'Ögmundur et de ses partisans